

pédagogie de la pratique artistique : un geste en chantier

L'éducation à l'image : sitôt qu'on envisage hors des cadres institués, le domaine se révèle complexe, les démarches engagées singulières. Retour sur la pédagogie de la pratique, un geste en chantier permanent et réflexions sur l'expérience artistique à l'œuvre au travers des témoignages de représentants de Pôles d'éducation à l'image et d'artistes intervenants.



Photo Estimage Valence

celui des responsables chargés d'élaborer avec les intervenants de véritables politiques. En amont de toute expérience artistique inscrite dans un processus de transmission, rien ne saurait se faire sans discours de la méthode : on le voit, la pensée resurgit là où certains auraient voulu la voir diluée.

On aura ainsi beau jeu d'évoquer la qualité de telle collection de DVD didactiques ou de la déploration, comme on pourra juger la prestation de tel intervenant, puisque, fondamentalement, l'intervenant réside dans le programme où ils s'inscrivent.

Laissons Olivier Meneux conclure : « La transmission ne peut se réduire à la prestation de services et à la simple production d'outils. Les débats actuels marquant l'obsession pour la technicité et la reconnaissance institutionnelle masquent le travail de fond. La pédagogie du geste artistique implique des acteurs, des passeurs, une pensée, un engagement, et des outils dans le cadre de projets sensibles, impliquant un investissement direct, un temps, qu'il convient de préserver. » Ajoutons simplement

que, plus que jamais, si on veut que l'éducation à l'image atteigne ses objectifs, c'est sur "les passeurs" et sur l'obligation d'une réflexion constante qu'il faut s'atteler.

Philippe Ortoil

artistique. »
La rencontre avec des formateurs nous renvoie sur la nécessaire pluralité des moyens par lesquels se déroule cette expérimentation : Xavier Liébard évoque, à juste titre, le spectre de la répétition comme son pire ennemi. (Ce qu'Olivier Meneux résume par un définitif : « Il faut une éthique de l'intervention ! »). C'est en fonction des publics et des buts que chaque formation doit se mettre en formes. Préparer des stages d'audiovisuel en milieu pénitentiaire demande un travail qui n'est rigoureusement pas le même que celui mobilisé par un atelier scolaire sur la musique dans le cinéma muet. À chaque visée doit correspondre sa note d'intention : parce que le geste créateur au cinéma ne saurait être que pluriel, ses modalités de transmission doivent être multiples.

Une pratique ne peut pas s'institutionnaliser : la transmission et la création sont du même ordre en termes de désir. Il y a implication, engagement personnel, ce rapport à la transmission se rapproche du geste de création mais ne doit surtout pas se confondre avec lui. » Cette logique, évoquée par Olivier Meneux, doit-elle déboucher automatiquement sur une production à montrer ? Catherine Batôt ne le

Une pensée nécessaire

« Une pratique ne peut pas s'institutionnaliser : la transmission et la création sont du même ordre en termes de désir. Il y a implication, engagement personnel, ce rapport à la transmission se rapproche du geste de création mais ne doit surtout pas se confondre avec lui. » Cette logique, évoquée par Olivier Meneux, doit-elle déboucher automatiquement sur une production à montrer ? Catherine Batôt ne le

« L'impératif de maîtrise qui traverse la pratique en général et l'institution éducative en particulier, impose la vigilance parce qu'il écarte trop systématiquement le rapport à la matière sensible, à l'imaginaire et au symbolique : l'éducation artistique à l'image engage l'âme, le regard et le geste de chacun. Intervient le support de placer l'expérience à vivre au cœur de toute ouverture. » indique Olivier Meneux, directeur de l'ACAP — Pôle image Picardie. « Voir des films, et en faire : schématiquement les deux principales situations pédagogiques liées à l'image sont opposées se rejoignent si on les pense en termes de jeu, de tâtonnement, de découverte et de rencontre. La pratique se situe ainsi au cœur de toutes les actions de sensibilisation artistique que nous condions, on travaille systématiquement avec des passeurs, des accompagnateurs engagés dans une réflexion et une recherche sur la transmission d'une expérience. » On s'en voudrait de réduire l'éducation à l'image à vieux schéma antagoniste "théorie vs pratique" : parce que, le cinéma ne doit pas seulement s'étudier mais aussi se vivre, il faut chercher les passerelles entre les deux approches plutôt que de les opposer. Les formateurs en conviennent (voir "Témoignages") : pour apprendre une langue, au point de départ insiste Olivier Meneux « C'est l'expérience sensible, l'appréhension qui doit l'emporter sur la technique et la maîtrise. Pour situer notre démarche d'éducation artistique et le geste qui anime ce travail, on parle souvent de pédagogie de la rencontre, de pédagogie du désir. »

Finalité de la pédagogie du geste artistique

Sitôt qu'on pose la synthèse en lieu et place de la polémique stérile, on mesure les conditions de sa réalisation : Catherine Batôt, une des deux responsables du Crac de Valence, en mesure bien l'étendue : « Le problème n'est pas tant de trouver ce double talent qu'est celui de la création et celui de la transmission : ça, je trouve qu'on y arrive relativement bien. Et puis, on travaille avec un pédagogue de référence car, dans le cadre scolaire, il y a toujours un enseignant : ce qu'il ne faut jamais oublier, c'est que le créateur et le professeur doivent trouver leur place, par rapport à la troisième pointe du triangle qui est l'enfant (s'il s'agit, bien sûr, d'un enfant). La difficulté, c'est d'arriver à ce que l'enfant vive l'expérience de ce que l'acte

Témoignages

Xavier Liébard

« Donner la possibilité de s'approprier les images »

Réalisateur de documentaires (diffusés, entre autres, sur la loi de trois mètres de fiction, c'est comme assistant-réalisateur pour la télévision (France 2) que Xavier Liébard officie. Son expérience de professionnel ouvert sur le monde (qui a notamment travaillé au Burkina-Faso), il diffuse au cours d'interventions pédagogiques animées d'abord au sein de la Femis, lors de ses universités d'été, puis pour l'APCVL, au cours de ses ateliers d'écriture documentaire et durant de nombreuses séances en milieu scolaire. Comme tout formateur en audiovisuel (« au statut en marge »), il officie pour plusieurs structures à superficies et directions diverses (du lycée franc-comtois "Lumières" à la parisienne "Maison du geste et de l'image"). C'est comme engagement qu'il son travail : « Généralement, je suis là pour amener les élèves à produire quelque chose de personnel : mon engagement, c'est de les mener jusqu'au bout de leurs films avec un professeur qui va faire le relais entre eux et moi. Mais je ne suis là que pour déclencher les choses. L'idée principale est d'amener les élèves et leurs enseignants à être décomplexés par rapport à la technique. On sait que les élèves manquent de la télé à forte dose : plutôt que de simplement critiquer la télévision, il faut leur donner les moyens de faire de l'image, de s'approprier un outil : on apprend à écrire en lisant, alors on peut apprendre à filmer en regardant les images. La pratique doit aussi leur permettre d'acquiescer la distance nécessaire face à elles ». Pour mener à bien pareils projets, qui se déclinent aussi bien avec des enfants de 7 ans (un atelier documentaire sur le Théâtre du Soleil de Mnouchkine que Xavier qualifie « d'expérience inouïable »), qu'avec des adultes (les stages de l'APCVL), de solides collaborations sont indispensables : « Comme il y a de vrais enjeux, il faut trouver des interlocuteurs privilégiés, qui tissent un vrai lien. C'est indispensable : si ce type de travail n'est dicté que par l'appartenance politique, cela ne peut pas aller loin ! ». Loin de s'envisager comme un simple outil, c'est bien en tant qu'acteur d'un système global, plaçant la maîtrise de l'image mouvante au cœur de sa politique, que Xavier Liébard conçoit son travail.

Philippe Ortoil



Photo Crac de Valence, Scène nationale

Samuel Aubin

« L'envie de désacraliser l'image »

« En ce moment, dans le cadre de Lycéens au cinéma, je montre une copie de travail de mon film et c'est l'occasion d'échanger sur les étapes de fabrication : l'écriture, le repérage, le tournage... » Samuel Aubin, directeur de l'association de médiation culturelle à Paris en mars, transforme sa création en outil pédagogique. « L'ime semble que c'est en passant par le geste que l'éducation à l'image atteint le mieux ses objectifs : certes, l'appartenance théorique en cinéphilie est essentielle, mais l'approche directe par l'expérience permet au participant de s'approprier le langage des images, et de pouvoir ainsi forger son propre regard devant une œuvre de cinéma ou, plus généralement, face au flot audiovisuel ». Également, principalement pour l'Acap, mais dispensant aussi ses formations en Bourgogne et en Rhône-Alpes, Samuel Aubin multiplie les types d'intervention : « Je propose des parcours divers : par exemple, en Bourgogne, où je travaille sur le documentaire, je montre à des lycéens des extraits de films significatifs de l'histoire du documentaire. Nous voyons alors comment l'évolution des conditions matérielles de prise de vues et de son a modifié la manière de filmer le réel et comment pour rendre compte du réel rencontré, celui-ci est nécessairement en scène. Dans le même cadre, je leur montre un reportage d'actualité et leur apprend, après-coup, que j'ai trafiqué la bande-son. Nous regardons ensuite le reportage avec la bande son originale. Ils découvrent alors, de manière très concrète qu'on peut quasiment faire dire ce qu'on veut à une image. Je mène par ailleurs une expérience auprès d'une classe de seconde d'un lycée à Rillieux-la-Pape près de Lyon : nous regardons ensemble 15 plans très courts sans bande son, je donne à chacun 15 photos représentant les plans visionnés, nous écartons trois musiques très différentes, quelques bruitages et, après, à eux d'inventer un petit film à leur table en combinant ces éléments comme bon leur semble. Je monte ensuite leurs propositions sur mon ordinateur et nous les regardons. Au fil de ce parcours qui se déroule en six fois une heure, chacun a pu articuler lui-même des images et des sons et confronter ses intentions à un public. » Le jeune réalisateur ne considère pas ses interventions hors d'une pensée globale : « Je pense qu'il faut désacraliser l'image et qu'il y a un enjeu de société. C'est pour cela que je fais également des interventions dans des cadres de débats publics (comme les Rencontres pour une autre mondialisation de Lyon) ou auprès d'associations d'éducation populaire. C'est aussi dans ce sens qu'avec Christian Poiret nous animons l'association Ecran libre : favoriser la reconstruction sociale de personnes en grande difficulté par l'acte de filmer ». La pratique artistique, maillon de la pratique sociale ? Pour Samuel Aubin, il semble bien que la construction d'un juste rapport au monde soit le guide secret de ses réalisations.

Philippe Ortoil